



N° SAU/114 - 14 septembre 1972

LA COMMUNAUTE AHMADIYYA ET SON EXPANSION EN AFRIQUE

Jacques LANFRY

L'AHMADIYYA est toujours mentionné quand on évoque l'effort contemporain d'expansion missionnaire musulmane, ou les tendances modernes d'un Islam plus libéral que l'Islam traditionnel. On connaît le nom de ce mouvement, ou si l'on préfère, de cette secte, mais beaucoup moins son origine historique ou la dimension actuelle de son rayonnement. Cette NOTE, dans une première partie, présente brièvement l'histoire des origines de l'Ahmadiyya et de son développement. Une deuxième partie fournira les éléments les plus typiques de la doctrine de chacune des deux branches de l'Ahmadiyya, avec un aperçu sur les principes d'action mis en œuvre par le fondateur et ses premiers successeurs. On apportera dans la troisième partie des informations sur l'expansion géographique de l'Ahmadiyya en Afrique, orientale et occidentale, et sur des faits d'action missionnaire des Centres ahmadiyya établis en Afrique.

I - Le Fondateur de l'Ahmadiyya, et l'origine des deux mouvements qui se réclament de lui.

1. Mirza Ghulam AHMAD

Le fondateur éponyme de ces mouvements, naquit à QADYAN, (Province du Pandjab) à 125 km. environ de Lahore, vers 1839, d'une famille musulmane de notables d'origine mongole. Il reçoit l'éducation traditionnelle de son pays qui comprend l'étude de l'arabe, grammaire et texte du Coran, et du persan ; aucune initiation aux langues et aux cultures d'Occident. Très appliqué à l'étude, et de tempérament méditatif, il s'isolait volontiers. Il n'avait pas encore 30 ans quand, devenu petit fonctionnaire à Sialkot, il eut l'occasion de rencontrer des missionnaires chrétiens, et de lire des livres chrétiens. En 1868, Ghulam Ahmad, quitte son emploi, rentre à Qadyan et s'adonne à des études religieuses. En 1876, son père meurt ; Ahmad prend résolument ses libertés à l'égard de sa famille. Il consacre tout son temps à l'étude du Coran et des traditions, et s'informe des doctrines religieuses répandues dans son entourage. On rapporte que c'est pendant ces années qu'à plusieurs reprises, Ahmad prit sa part dans des controverses pour défendre l'Islam contre des attaques chrétiennes. Il le fit par des articles publiés en divers périodiques musulmans, et y révéla ses talents d'écrivain et de polémiste.

En 1880, il commence la publication de son grand ouvrage intitulé : *Baraheen-i-Ahmadiyya* (1) qui compte 5 tomes. Il y traite des différentes religions qu'il a étudiées et il expose ses conceptions personnelles. Dans le 3^{ème} tome, il livre au public les révélations reçues de Dieu par son serviteur. C'est alors qu'il annonce avoir été désigné par révélation comme Réformateur, mujaddid, pour défendre la

cause de l'Islam. Dans le 4^{ème} tome, sont rapportées de nouvelles révélations qui l'autorisent à prendre les noms de Messenger et de Prophète ; c'est sur ce point précis que ses fidèles discutent entre eux jusqu'à ce jour, les uns affirmant qu'Ahmad prétendait au rôle et au titre de Prophète, les autres le niant. Ses compatriotes musulmans accueillirent avec une bienveillante attention ces premiers ouvrages d'un auteur qui venait de se manifester publiquement comme défenseur de l'Islam.

C'est à la fin de 1889 qu'il fait le pas décisif, en réclamant pour lui le salut d'hommage, la bay'a, de la part des croyants, après y avoir été autorisé par révélation. Il s'agit d'un vrai serment d'allégeance (2). Une telle prétention provoque une vive opposition parmi ses concitoyens. Malgré tout, Ahmad va de l'avant, et accepte le serment de la part de ses fidèles en mars 1889. Il devient alors le Maître et le Guide spirituel du groupe.

Ce résultat obtenu, il n'hésite pas à rendre publics de nouveaux éléments de révélations qui vont le situer doctrinalement de façon originale, et en faire aux yeux des musulmans traditionnels non plus seulement un réformateur, mais un novateur. C'est alors que commence à se développer contre lui une opposition, souvent véhémement et durable, des milieux sunni de l'Inde, et depuis lors, dans les pays où l'Ahmadiyya a réussi à s'implanter.

Ghulam Ahmad annonça en 1891 que Jésus Christ n'était plus vivant (il n'est pas mort sur la croix, il a été enlevé, dit le Coran), mais qu'il était mort en Inde. Selon lui, Jésus fut crucifié, mais fut descendu de croix encore vivant. Ses plaies furent soignées. Le troisième jour après sa passion, il assista à une réunion secrète de ses disciples ; puis il partit pour l'Afghanistan et le Cachemire. Il y mourut à l'âge de 120 ans, à Srinagar (3) (Cachemire) où sa tombe (une tombe connue comme celle d'un certain Yus Asaf) atteste comme une preuve visible la valeur de la révélation nouvelle.

C'est alors que, publiquement, Ahmad se définit lui-même et sa mission par rapport aux autres religions. L'attente d'un mahdi guide des musulmans, et le retour de Jésus, le Messie attendu des chrétiens aussi bien que des musulmans à la fin des temps, se trouvent accomplis dans la personne même d'Ahmad. Les conquêtes du Mahdi seront les conquêtes spirituelles du mujaddid qui a reçu de Dieu l'esprit même et les pouvoirs de Jésus.

Des polémiques incessantes, jusqu'à sa mort, s'engagèrent entre lui, les musulmans sunnites, les chrétiens et même les hindous. Car il s'affirmait aussi comme un avatar de Krichna. Le groupe de ses disciples continuait de s'accroître malgré ces oppositions. Lui-même conserva, dans sa vieillesse, une grande activité littéraire. Il a publié environ 75 ouvrages tant en arabe qu'en persan et en urdu, dont certains sont maintenant traduits en langues occidentales. Il fonda la revue périodique *The Review of Religions*, qui paraît encore actuellement.

Vers la fin de sa vie, des ulema de l'Inde, d'Arabie Séoudite et d'autres pays musulmans, rendirent une fatwa qui déclarait Ghulam Ahmad infidèle à la tradition orthodoxe et dangereux novateur.

Les dernières années du fondateur furent éprouvantes tant du fait de ces résistances à sa doctrine et à son action que de sa mauvaise santé.

Il mourut le 26 mai 1908 à Lahore, et fut inhumé à Qadyan. Sa tombe porte la simple inscription : "Mirza Ghulam Ahmad maw'ud, mirza Ghulam Ahmad (Messie) promis".

2 - Après la mort de Ghulam Ahmad.

Dès 1905, Ghulam Ahmad avait pris des dispositions testamentaires prévoyant la direction des affaires de sa famille spirituelle. Sur son conseil, fut créée une Société (Anjuman) dont la charge principale devait être d'élire le successeur. Le secrétaire nommé fut Mawlana Muhammad Ali.

A la mort du fondateur de l'Ahmadiyya, ses fidèles élurent le premier Khalife et se constituèrent en communauté de croyants, groupement religieux indépendant (4). Le secrétaire, Muhammad Ali, semble dès le début n'avoir pas été d'accord avec le principe de l'élection d'un Khalife. On dit qu'il n'était pas plus d'accord pour préparer le fils du fondateur, Mahmud Ahmad, à devenir le 2^{ème} calife. Il y eut surtout que Mahmud Ahmad affirma oralement et par des publications que son père, le fondateur, avait été envoyé par Dieu comme Prophète, et que ceux qui lui refusaient ce titre et cette mission étaient "infidèles". Le secrétaire Muhammad Ali, refusait ces affirmations.

En 1914 meurt le premier calife. Le fils de Ghulam Ahmad, Mirza Bashir al Din Mahmud Ahmad fut élu 2^{ème} calife ; il avait 25 ans, il accola à son nom le titre de : Khalifatul-Masih II. C'est alors que la communauté se divisa. Les Ahmadiyya partisans du nouveau calife et de sa doctrine s'établirent à Qadyan et prirent le nom officiel (en urdu) de : Djama'at-i-Ahmadiyya, en anglais : "Ahmadiyya movement in Islam", ou bien : "The Ahmadiyya Muslim Community". Le groupe, minoritaire, de Muhammad Ali, ex-secrétaire général, s'établit à Lahore et se donna un titre officiel sous lequel il est maintenant connu : Ahmadiyya Anjuman Ishâ'at-i-Islâm (société ahmadiyya pour la propagation de l'Islam). Le groupe qadyani se déplaça en 1947 pour s'établir à Rabwah, au Pakistan occidental (5).

Ces détails ont leur importance pour identifier l'origine respective des documents, tracts, brochures et autres publications émanant de l'une et l'autre branche. Les documents de l'Ahmadiyya majoritaire portent ordinairement le lieu d'origine : Rabwah (mais sont parfois imprimés à Lahore). Ceux de l'Anjuman portent ordinairement avec le titre d'Ahmadiyya Anjuman, le lieu d'origine : Lahore. Mais quand les éditions sont lancées d'un autre lieu le moyen de distinguer est moins rigoureux - encore que l'Ahmadiyya Anjuman mentionne ordinairement son titre complet.

A partir de cette division de la communauté ahmadiyya originelle, les deux branches se développèrent notablement, s'écartant l'une de l'autre, ainsi que du commun point d'origine.

3 - Nous retiendrons seulement comme une indication d'ordre de grandeur les chiffres suivants sur le nombre des membres de chacune des deux branches :

La **Djamâ'at-i-Ahmadiyya de Rabwah** aurait compté, en 1955, un demi-million d'adhérents, dont la moitié vivait au Pakistan.

En 1965, ils disent dans leurs publications avoir atteint le chiffre de 6 à 7 millions. Peut-être serait-il prudent de retenir un autre chiffre proposé en 1964 par un auteur occidental averti : un million.

L'Ahmadiyya Anjuman (de Lahore) compterait actuellement plus ou moins 200.000 membres (6).

En présentant plus loin l'expansion actuelle de l'Ahmadiyya en Afrique, nous fournirons quelques chiffres précis qui donneront une assez juste idée, pensons-nous, de l'importance numérique du mouvement dans ce continent.



4 - Structure et organisation de l'Ahmadiyya.

(Djamâ'at-i-Ahmadiyya de Rawah, dont les membres prennent aussi le nom de Qadyani, du nom de la ville du fondateur).

La qualité de membre est acquise par la naissance à l'intérieur du mouvement, ou bien par conversion, après une profession de foi solennelle. Les membres de la communauté paient un denier mensuel qui est estimé à près de 1/10 du revenu. La communauté exerce et fait respecter sa justice intérieure selon les principes et les règles traditionnelles de l'Islam. Un conseil consultatif central et un puissant secrétariat général installés à Rabwah assurent l'administration ordinaire et les relations du mouvement avec ses membres. Mais le mouvement est fortement centralisé, et en fait est totalement entre les mains du "Khalife". On trouve au siège de l'Ahmadiyya :

- un département de finances,
- un département de l'éducation (qui concerne : l'enseignement et l'enseignement religieux, les écoles des divers niveaux),
- un département de l'administration des biens immobiliers,
- un bureau de vérification des comptes,
- des services de publication de presse, de tracts et d'édition des œuvres du fondateur et de ses successeurs en plusieurs langues.

II - Aperçu doctrinal et sur les principes d'action missionnaire de l'Ahmadiyya.

Il n'est pas possible de traiter de la doctrine Ahmadiyya sans marquer soigneusement les profondes différences qui séparent les ahmadi de Rabwah (appelés encore : qadyani) des "Lahori" de l'Anjuman, différences qui ont provoqué leur division.

En fait, à cause de l'importance de ses publications et de son influence, mais surtout à cause de sa fidélité au fondateur et à ses enseignements, l'Ahmadiyya Movement de Rabwah doit retenir davantage notre attention.

C'est de lui que Mohammed Iqbal a écrit en définissant le mouvement des "qadyani" : "c'est le nom d'une organisation qui s'applique à établir une communauté religieuse autonome bâtie sur un prophétisme parallèle à celui de Muhammad".

5 - La doctrine

La doctrine caractéristique de l'Ahmadiyya présentée par Ghulam Ahmad lui-même et reprise par ses successeurs en charge de la communauté, concerne essentiellement sa revendication des titres de Messie, Mahdi et de Prophète ou de Messenger (c'est le sens de Rasul) universel et de réformateur (mujaddid). Il semble cependant que ce soit le titre de Messie qui lui ait le plus importé. Son fils, qui fut le deuxième Khalife prit le surnom de : KhalifatulMasih II.

Ghulam Ahmad se donne comme le dernier des prophètes. Sa mission personnelle se trouve ainsi coïncider avec le rôle attribué par la tradition populaire au Mahdi : il vient pour une œuvre de restauration. Mais il l'accomplit en messager pacifique, et non comme un guerrier, vengeur des droits de Dieu (7). C'est pourquoi Ahmad déclara aboli le jihad par les armes. La conséquence de cette décision fut que, sur le plan politique, il recommanda la soumission aux autorités britanniques de l'Inde. Il prêcha qu'il n'y a de jihâd authentique pour un vrai croyant que le combat spirituel.

Ses disciples lui accordent des miracles par centaines et des résurrections. Car il agissait dans la puissance de Jésus, et lui-même s'attribuait le charisme de thaumaturge.

Nous avons déjà dit plus haut comment Ghulam Ahmad avait repris, pour la prolonger et la renouveler, l'histoire coranique de la passion et de la disparition de Jésus. Une "révélation" lui avait fait découvrir que Jésus, après avoir échappé à la mort à Jérusalem, s'en alla vivre au Cachemire où il mourut beaucoup plus tard ; le tombeau qui renferme son corps est connu. Les Ahmadiyya en présentent des photographies dans leurs brochures. Les "révélations" dont il fut favorisé (8) le mirent donc plus d'une fois en contradiction avec la lettre du Coran et ses interprètes autorisés classiques. Il fut, sur plusieurs de ces points, aussi bien en désaccord avec les Évangiles et la foi des chrétiens.

En somme, "le dogme essentiel de la foi ahmadiyya est que cette communauté incarne la seule véritable forme d'Islam, recréée et révélée par Ahmad" (art. de *l'Encycl. de l'Islam*, 2^{ème} édition).

Parmi bien des témoignages de cette foi qui pourraient être relevés dans les écrits du 2^{ème} khalife de l'Ahmadiyya, citons celui-ci, pris d'un "Message" qu'il adressa à une revue du mouvement : "Nous voyons que les disciples de Jésus-Christ (que la paix soit sur lui !) sont répandus sur toute la terre. C'est donc le devoir des disciples du Messie Promis (qui est venu au nom de Jésus Christ) de comprendre leur responsabilité de propager le vrai Message de Dieu et de faire de leur mieux pour amener toute la Terre au sein de l'Islam. C'est un grand devoir. Pour atteindre ce but, de grands efforts sont nécessaires" (in *"Le Message"*, revue des Ahmadiyya de l'Ile Maurice, mai 1962).

Autre exemple : le Shaykh Amri Abdi, qui fut maire de Dar es Salaam (Tanzania) pendant deux ans, écrit dans le même numéro de cette Revue : "Notre rôle est de "réformer", donc nous devons vivre comme de vrais musulmans et prêcher aux autres de faire de même. Ce travail ne peut être fait que par l'organisation d'un Ordre spirituel. Le Dieu Tout-Puissant a envoyé A Innad, le Messie Promis, pour en poser la fondation".

Mahmud Ahmad, "khalifatul-Masih II", proclama à son tour, dans ses écrits comme dans ses discours, que son père avait été prophète et que ceux des musulmans qui ne croyaient pas à sa mission devraient être comptés pour Kuffâr.

6 - La formule d'adhésion

La formule d'adhésion d'un nouveau membre de l'Ahmadiyya inclut un acte de foi à la personne et aux enseignements du fondateur. Dans les manifestations de la vie communautaire ahmadiyya, le culte du souvenir du fondateur et le respect pour le chef actuel tiennent une place importante. Ce sont là, bien entendu, pratiques réprouvées par l'orthodoxie sunnite.

L'esprit du fondateur, ses principes doctrinaux, les liens très forts de cohésion entre membres de la communauté rattachés au Centre qui est le khalife lui-même, ont été exprimés par Hazrat Mirza Bashir al Din, Mahmud Ahmad, le fils de Ghulam Ahmad, avec un réel talent et grande autorité. Lui-même, c'est typique, ajoute à son nom et à ses titres, celui de Amîr al-Mu'minin, commandeur des croyants (9).

7 – Une secte

Bien que le khalife, ses représentants et les missionnaires ahmadi se réclament tous de la tradition muhammadienne la plus directe et la plus fidèle, les sunnites les ont très tôt considérés comme membres d'une secte (10) qui est sortie de la communauté des croyants.

Une des conséquences de cette rupture avec la tradition qui fait de l'Ahmadiyya une secte, réside dans ce fait que la communauté ahmadi a ses propres mosquées. Ses adhérents ne doivent pas aller prier dans les mosquées des sunnites ou d'autres communautés musulmanes. Par contre, les Ahmadi acceptent à la prière, individuelle ou collective, dans leurs propres mosquées, des musulmans des autres communautés. Ils vont plus loin et inviteront même des non-musulmans à venir prier dans leurs mosquées. Car leur fondateur a reçu la mission divine d'être le régénérateur (mujaddid) non seulement des musulmans, mais des hindous ainsi que des chrétiens. A Kampala, lors de l'inauguration, en 1966 ou 1967, de la mosquée de l'École secondaire "Bashîr High School", l'un des membres influents de la communauté Ahmadiyya, homme de grande piété et d'esprit très ouvert, invita à venir prier dans cette mosquée non seulement tous les musulmans "mais si un prêtre voulait venir y célébrer sa messe un vendredi, il serait le bienvenu".

Il est évident que, partout où ils s'établissent, les Ahmadiyya sont l'occasion et les fauteurs d'une division dans la communauté musulmane. Et c'est pénible à constater. Dans les villes yoruba, au Nigéria, on verra fréquemment, à quelques centaines de mètres de la mosquée-cathédrale, ("Central-Mosque"), lieu de rassemblement et d'unité de toute la communauté des croyants, une mosquée-cathédrale ahmadi ("Ahmadiyya Central Mosque"), bâtiment souvent important, de construction soignée et dont l'inscription en façade suggère cet affrontement entre les communautés.

Autant qu'il est possible, les Ahmadi se font enterrer dans un cimetière qui leur est réservé, à l'écart du cimetière commun.

8 – Le Coran

Les membres de l'Ahmadiyya entendent bien être non seulement de fidèles musulmans mais les plus fidèles, et les plus éclairés, grâce au "Réformateur" qui est venu achever ce que les messagers précédents avaient fait. C'est dire que la personne de Muhammad tient une place hors pair dans l'expression de leur Foi au Dieu Unique. La profession de foi du fidèle ahmadi est exactement celle de tout croyant musulman. Les auteurs ahmadi, les responsables des missions ahmadi auprès du monde non-musulman ont multiplié et diffusent à travers le monde des éditions nombreuses de livrets, de tracts, sur la "vie de Muhammad". Cependant, et les sunnites ne manquent pas de le relever, la dévotion accordée au Réformateur par ses fidèles, et leur respect pour la personne du Chef actuel de la communauté, portent quelque légère ombre sur la personne de Muhammad, et risquent de la maintenir en une place moins apparente, moins glorieuse. Il est remarquable que les écrivains de l'Ahmadiyya sont en méfiance à l'égard de la Sunna du Prophète et des grands recueils des Hadith, qu'ils évitent de citer.

L'attention qu'ils accordent au Coran corrige l'impression que laisse cette notable méfiance à l'égard des sources de la Tradition. Le Coran reste le Livre par excellence des Ahmadiyya ; en cela, ils sont fidèles musulmans, et nous ne devons pas nous y méprendre. La première activité littéraire du mouvement, dans son Centre comme dans les "Missions", est la traduction en langues parlées du texte du Coran.

Dans son petit ouvrage très répandu "*The Teachings of Islam*", (Les enseignements de l'Islam), Ghulam Ahmad fonde tout son exposé, et chaque paragraphe de chaque chapitre, sur des citations du Coran, texte arabe traduit ensuite dans la langue qu'il utilise pour sa rédaction, urdu, anglais, etc... Nous devons revenir sur les problèmes délicats posés par ces traductions du Coran. Marquons en passant que l'Ahmadiyya Anjuman de Lahore qui, progressivement s'est montré de plus en plus discret à l'égard du fondateur, manifeste une dévotion très traditionnelle pour Muhammad. Les travaux de l'Anjuman, notamment du mawlânâ Muhammad Ali, sur le Coran, sont importants (voir surtout : *English Translation of the Holy Qur'ân*, with arabic text.).

9 – Modernité

Dans son livre "*Tendances modernes de l'Islam* (traduction française 1949, p. 3), H.A.R. Gibb écrit : "L'Inde a produit la seule nouvelle secte musulmane qui ait réussi. Le mouvement des Ahmadiyya prit naissance sous la forme d'un mouvement de réforme libérale et pacifiste, qui offrait à ceux qui avaient perdu la foi dans le vieil Islam l'occasion d'un renouveau". Les notes de modernité et de libéralisme proposées par Gibb pour définir l'Ahmadiyya paraissent très justes, et peuvent rendre compte des succès relatifs de son effort missionnaire en Afrique.

Le fondateur de l'Ahmadiyya provoqua vigoureusement ses premiers fidèles à être les artisans d'un renouveau religieux dans le monde. Aussi enracinés qu'ils se prétendent dans la pure tradition muhammadienne et coranique, les Ahmadi-Qadyani regardent en avant. Ils veulent réveiller l'Islam mondial qui leur paraît figé dans une fidélité conformiste et littéraliste à la tradition, et lui faire rejoindre par sa vitalité les grandes forces religieuses et culturelles de notre temps. Le christianisme, surtout par le spectacle qu'il donne de sa puissance d'expansion parmi les peuples à la fin du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e, a suscité chez le fondateur et chez ses successeurs un esprit d'émulation qu'on peut constater encore maintenant en tel ou tel point d'Afrique où une mission ahmadi s'est implantée. Les procédés de diffusion de la pensée et de la vie chrétienne par le livre, la brochure, et, particulièrement, les traductions bibliques des protestants (en fascicules séparés) ont été observés de près par les responsables de la Communauté qui ont su adapter aux besoins de leur cause ces méthodes missionnaires.

Les bienfaits de la culture moderne, par le moyen des langues européennes, de l'anglais dans le cas de l'Inde, furent reconnus et appréciés comme un instrument de renaissance islamique. Le monde musulman dans son souci scrupuleux de fidélité aux sources, en Asie aussi bien qu'en Afrique tropicale, ne s'intéressa pendant longtemps qu'à l'étude du texte arabe du Coran, et au mieux à l'étude de la langue arabe et des textes religieux. L'Ahmadiyya voulut de bonne heure, sans rien renier de cet intérêt pour le texte arabe du Coran, apporter les avantages spirituels de la connaissance de ce texte à ceux qui ne savent pas l'arabe : d'où son effort de traduction et de présentation, intelligible aux masses, du texte coranique. De là, ils allèrent plus loin, dans la volonté de faire rejoindre à leurs coreligionnaires un niveau de culture qui leur permit de vivre dans le monde à égalité avec les autres hommes. Ils le pensèrent non pas seulement pour l'homme, mais pour la femme. Un de leurs grands moyens d'action – culturelle - autant que religieuse fut l'école, à tous ses niveaux : une école moderne, conforme aux exigences des programmes officiels ; avec l'école et l'enseignement, le savoir-vivre "à l'anglaise". Nul doute que ce courant d'air frais et nouveau réveilla l'intérêt des musulmans désolés des signes de sclérose que l'Islam traditionnel donnait un peu partout dans le monde, en ces années de l'apparition de l'Ahmadiyya. Nul doute qu'en certains points, une jeunesse musulmane ait adhéré de cœur et par l'action à un mouvement qui rendait chez eux, en présence des autres religions, honneur et vie à l'Islam. Les réactions très vives des communautés traditionnelles, et jusqu'à des luttes sanglantes contre ces nouveautés, s'en suivirent un peu partout où les fondations de l'Ahmadiyya apparaissaient. D'où un freinage considérable à cet effort d'expansion.

On trouvera aujourd'hui dans les pays d'Europe, d'Amérique aussi bien que dans le "tiers monde" asiatique et africain (mais exceptionnellement en pays arabophones) non pas seulement des écoles ou des collèges secondaires de l'Ahmadiyya, mais des hôpitaux, des œuvres de bienfaisance diverses, y compris la visite des prisons pour y porter la bonne parole et le livre ou la brochure, etc. . (11).

A travers toutes ces activités et les manifestations de ce dynamisme, un trait commun à la présence et à l'action Ahmadiyya, où que ce soit, est celui-ci : un esprit "sectaire" imprègne les écrits, les traductions du Coran particulièrement, complétées et enrichies par des annotations et des commentaires, et aussi toute la propagande. C'est moins l'Islam qui est présenté que l'Ahmadiyya et ses articles de foi, et la personne prodigieuse de son fondateur. Cette mentalité se traduit par un souci

polémique, apologétique, qui transparaît partout et aussi bien dans les exposés les plus intéressants sur la vie morale ou religieuse.

10 - L'Ahmadiyya Anjuman de Lahore

Nous avons traité ici du Mouvement Ahmadiyya de Rabwah. Il y aurait plus que des nuances à apporter dans ce qui en a été dit pour rester objectifs et justes à l'égard de l'Ahmadiyya Anjuman de Lahore qui s'est très sensiblement écarté du groupe majoritaire.

La séparation des deux branches de l'Ahmadiyya remonte à la mort du premier "Khalife", en 1914. Mawlana Muhammad Ali, secrétaire général du mouvement, n'admettait pas que soit conforme à la pensée du fondateur la mise en place par mode d'élection d'un chef, khalife, à la tête de l'Ahmadiyya. Il souhaitait une forme plus démocratique de direction de la communauté.

Mais surtout il niait que Ghulam Ahmad ait jamais réclamé pour lui-même la qualité de Prophète. S'il a employé le terme de prophète en parlant de lui-même, c'était par métaphore. La question de la mission prophétique du mujaddid est encore le point majeur de controverse qui sépare les deux groupes. Muhammad Ali reconnaissait à tout musulman qui restait fidèle à la "shahâda" traditionnelle la qualité de vrai croyant, alors que les autres ahmadi exigeaient une profession de foi complémentaire à l'égard du Fondateur.

Voici comment sont formulés par l'Anjuman les propositions 1 et 5 des 10 articles par lesquels ils définissent leur "credo" :

1. Après le Prophète Béni, Dieu a arrêté toute manifestation d'un prophète nouveau ou à venir.

5. Hazrat Mirza Ghulam Ahmad est venu au début du 14^e s. (de l'Hégire) comme le grand Rénovateur (mujaddid) pour restaurer la prédominance de l'Islam dans le monde (12).

"L'Ahmadiyya Anjuman Ishâ'at-i-Islâm (titre officiel du mouvement à Lahore) constitue un mouvement plus réduit que le précédent mais très actif. Il diffère du mouvement majoritaire en ce sens qu'il a fait plus d'efforts pour attirer des convertis à l'Islam que pour se les agréger à lui-même. Il a fait preuve d'une activité particulièrement efficace dans trois domaines principaux : propagande, organisation de missions à l'étranger et promotion du libéralisme intellectuel moderne en Islam, surtout dans les pays musulmans de langue anglaise". Ce jugement d'ensemble porté par l'auteur de l'article de *l'Encyclopédie de l'Islam* rend compte, pour finir, des différences profondes qui font des deux branches deux mouvements de plus en plus dissemblables. Les deux principaux écrivains de l'Anjuman sont le premier responsable de l'Anjuman : Mawlana Muhammad Ali et Khwadja Kamâl al Dîn, l'imam de la mosquée de Woking (13) (Cf. à la fin, indications bibliographiques).

III. L'Expansion missionnaire ahmadiyya en Afrique.

L'élan missionnaire dont fait preuve l'Ahmadiyya depuis ses origines est apprécié par H.A.R. Gibb, à propos de l'Ahmadiyya Anjuman précisément, dans les termes suivantes : "Grâce à leur activité missionnaire énergique, non-point tant aux Indes qu'en Angleterre, en Amérique, en Afrique méridionale, orientale et occidentale, ces "Ahmadis de Lahore se sont acquis des titres aux yeux des orthodoxes, encore que les conservateurs stricts continuent à les regarder avec méfiance à cause de leurs origines douteuses jointes à leur libéralisme". On peut certainement penser que les Qadyani se sont eux-mêmes "acquis des titres aux yeux des orthodoxes" en certains pays d'Afrique du moins, où ils ont su réveiller la vitalité des communautés traditionnelles, "mettre à jour" des éléments de la jeunesse africaine, plus cultivée maintenant, et soucieuse de prendre place parmi les responsables du pays. L'effort missionnaire a atteint des résultats qu'il ne faut pas mesurer seulement au nombre d'adhérents.

En certains pays, des ahmadi ont été promus à des charges publiques importantes, ici de ministre, là de maire d'une capitale ; preuve que leur volonté de rejoindre le monde vivant, et d'acquérir une compétence dans les affaires contemporaines, a été féconde. Grâce à ces hommes, de tels résultats rendent à l'Islam un rang social qu'il avait perdu.

On doit apprécier à leur juste valeur la dimension et la portée des entreprises de publication, d'éditions, par la presse, la brochure et jusqu'au microfilm qui atteignent les musulmans partout, les

sunnites comme les autres. Le lecteur y retrouve avec les éléments les plus importants de la doctrine traditionnelle, une manière et un style d'apparence plus moderne qui introduisent à la critique des autres religions ou créent ainsi avec des moyens faciles une opinion générale, des attitudes à l'égard des non-musulmans qui malheureusement ne sont pas d'ordinaire ouvertes vers le dialogue.

C'est pourquoi nous ne souscrivons pas à toute la réflexion de Gibb sur le sujet, quand il ajoute : "A tout prendre, les Ahmadiyya ne sont qu'un élément sans importance de l'Islam indien ; à peine en ont-ils un peu plus comme introducteurs d'une interprétation libérale de l'Islam dans les régions les plus retardataires de l'Afrique musulmane".

Peu de précisions sont à fournir sur les méthodes et l'esprit missionnaire de l'Ahmadiyya. On remarque une attention au monde chrétien, à sa vitalité et à ses "succès" en Afrique noire, et une mise en œuvre de moyens divers pour contrebattre cette influence.

Le centre de Rabwah compte dans ses services généraux une sorte d'école internationale de formation des missionnaires ahmadi. Son recrutement fut, un temps, à majorité pakistanaise. D'autres pays ont envoyé des volontaires recevoir cette formation, l'Ile Maurice en particulier. On signale que les missionnaires ahmadi en Afrique sont de plus en plus des Africains.

Le mot qu'ils emploient en arabe pour dire la mission est celui bien connu de tabchîr (diffusion de la "bonne nouvelle") qui est ordinairement un mot honni des musulmans quand il exprime l'effort missionnaire chrétien.

Les activités missionnaires de l'Ahmadiyya en Europe et en Amérique se situent autour des centres suivants :

Londres	Washington
Zürich	Chicago
La Haye	Dayton
Madrid	Pittsburg
Copenhague	New York
Hambourg et Frankfurt	

On signale d'autres centres dans le monde : en Guyane (New Amsterdam), à Trinidad et aux Iles Fidji.

Nous avons plus d'informations sur la présence Ahmadiyya Rabwah en Afrique, qui date déjà du temps de la première guerre mondiale. Nous la présentons sous deux titres ; Afrique Orientale, et Afrique Occidentale. L'Ahmadiyya est implantée aussi en Afrique du Sud, à Capetown, avec une activité notable de publications. Nous la mentionnons sans rien en savoir de précis.

Faute d'informations, on ne trouvera pas dans cette Note de renseignements sur la présence de l'Ahmadiyya Anjuman en Afrique.

1. East Africa.

Je relève, d'une Note datée de 1963 de Frantz Schildknecht, cette remarque : "Actuellement, il n'y a qu'un seul groupe de musulmans, l'Ahmadiyya, qui fasse ex professo du prosélytisme (dans l'Est Africain)".

La mission ahmadiyya commença en Afrique Orientale en 1934 avec l'arrivée à Mombasa du premier missionnaire ahmadi : Mubârak Ahmad, venu du Pakistan. Il s'établit en Tanzanie, à Tabora. En 1937, il y ouvrit une école. Des oppositions à l'Ahmadiyya se manifestèrent localement, et l'école fut fermée dans la suite.

Mubârak Ahmad commença dès 1936 une traduction du Coran en kiswahili, qui fut publiée à Nairobi en 1953. L'œuvre est importante à cause de sa très large diffusion hors des cercles ahmadi. C'était une hardiesse à cette époque qu'un musulman publiât en langue africaine le texte du Coran. L'édition est soignée : texte arabe voyellé et texte kiswahili en regard. En bas de page et souvent débordant sur la ou les pages suivantes un commentaire en kiswahili (voir à la Bibliographie). Cette œuvre devint le point de mire de l'opposition de la communauté sunnite. Non sans raison : la traduction a trop souvent l'allure d'une paraphrase, s'éloignant excessivement de la lettre du texte. Le

commentaire, quand il s'agit des chrétiens qui lisent ce texte, est fréquemment polémique, maniant des arguments inspirés d'une apologétique assez peu pacifique, mal informée et pauvre. Ces critiques faites, cet ouvrage garde son importance et son influence ; c'est à ce point qu'il a déclenché de la part des sunnites (le juge suprême musulman de Mombasa) la mise en train d'une traduction du Coran en kiswahili pour fournir dans la même langue un texte fidèle, et faire échec à celui de Mubâarak Ahmad.

Les diverses missions Ahmadiyya en Afrique Orientale se sont constituées en une organisation unifiée dont le quartier général est à Nairobi ; le directeur est responsable auprès du "khalife" de Rabwah.

Les principaux centres animateurs de cette mission tels que signalés dans les brochures de propagande étaient, en 1966, au Kenya (Nairobi, quartier général, puis Mombasa, et Kisumu, sur la rive Est du Lac Victoria), au Tanzania (Tabora et Dar es Salaam), en Uganda (Jinja et Kampala).

On est peu informé des succès objectivement acquis par ces missions, en nombre de fidèles (quelques milliers vraisemblablement) : "il ne paraît pas qu'ils aient beaucoup d'adhérents nouveaux", écrivait F. S. en 1963. Mais le même observateur ajoutait : "Leur influence est beaucoup plus importante et volumineuse à travers la diffusion de littérature musulmane (éditée par eux) en arabe aussi bien qu'en kiswahili". Et il concluait : "on peut craindre qu'avec leurs écrits polémiques, ils compromettent l'ensemble des relations entre chrétiens et musulmans".

Un autre observateur, J. H., notait en 1968 (texte inédit sur l'Islam en Tanzanie) : "La 'Tanganyika Ahmadiyya Muslim Mission', d'origine pakistanaise, n'a pas fait grand progrès en Tanzanie. Les musulmans africains paraissent durement opposés à son enseignement. On pourrait estimer à 1.600 membres et 12 mosquées la présence ahmadiyya en Tanzanie. C'est surtout dans la région de Tabora qu'ils trouvent audience. Shaykh M. Munawar, en charge du mouvement, a été expulsé du Tanzania en 1967".

J. S. Trimingham, se faisant l'écho d'informations recueillies sur place, porte ce jugement qui concerne l'ensemble de l'Afrique Orientale, en 1964 ("*Islam in East Africa*") : "L'Ahmadiyya connaît plus de succès en milieux animistes qui acceptent la doctrine que dans les milieux musulmans africains déjà établis. On constate un développement dans les villes cosmopolites. La région de Tabora compterait environ 1.000 adeptes, peu en ville même".

A Mombasa (Kenya) j'ai eu l'occasion de rencontrer en 1968 deux missionnaires ahmadi dans une famille sunnite d'origine ibadite. L'un d'eux était Kenyan, le plus jeune était Mauricien. Il venait d'achever ses études missionnaires à Rabwah. Comme je lui demandais où il allait missionner, il répondit : "dans l'obéissance, là où on m'enverra, tout comme vous". La conversation, parce que brève, fut très amicale. Elle ne me laissa pas l'impression que, prolongée, elle eut pu se transformer en dialogue. Car elle tourna vite à l'argumentation apologétique et s'acheva, avec le sourire, par une distribution de numéros du Journal de la Mission édité à Nairobi "*East African Times*" dont les titres de première page étaient : "L'Islam marque des victoires partout" (Islam scores victories everywhere) et : "De l'Eglise à la mosquée, histoire d'une conversion d'un chrétien américain à l'Ahmadiyya". Ceci dit, il est certain qu'on sent chez de tels hommes, préparés à leur tâche, un zèle et une foi sans peur. Mais c'est aussi à Mombasa que j'ai rencontré l'opposition la plus vigoureuse contre les ahmadiyya de la part d'un Kenyan, d'origine arabe, lui-même professeur d'arabe et de religion. Il vouait au pire "ces hérétiques qui se prétendent musulmans". Ni la concorde, ni le dialogue ne sont faciles à réaliser !

Voici, grâce à des notes prises récemment sur place par M. Fitzgerald, des indications plus précises sur la présence et l'activité missionnaire de l'Ahmadiyya en Uganda (avril 1970) :

"La direction centrale de l'Ahmadiyya en Uganda est à Jinja qui a sa mosquée particulière construite il y a onze ans. Mr. Muhammad Ishaque Soofi en est actuellement le responsable. Il avait auparavant introduit le mouvement en Liberia. Il vint ensuite à Kampala puis à Mombasa ; il revient en Uganda pour s'y occuper spécialement des écoles. La mission a une école secondaire, Bashir High School, au quartier Wandegaya de Kampala, qui compte 300 élèves environ. Un certain nombre d'écoles primaires sont réparties à travers le pays. L'accent est mis sur l'enseignement profane, vu le retard culturel des musulmans en Uganda. On y enseigne aussi un peu d'arabe en vue de la récitation des prières canoniques.

"On estime à 2.000 environ les fidèles qui ont adhéré à l'Ahmadiyya en

Uganda. Environ vingt cinq familles sont d'origine pakistanaise, et appartenaient déjà à l'Ahmadiyya en arrivant en Uganda.

"Les remarques qui suivent valent non seulement pour les villes, mais également pour les villages dont plusieurs ont leur petite mosquée ahmadi.

"A Jinja, 45 personnes participent à la prière (commune, à la mosquée) du vendredi, 35 hommes et 10 femmes (qui ont leur place réservée, au côté gauche de la mosquée, isolée du reste par un rideau). A Wandegaya, 40 personnes environ viennent le vendredi. Les Ahmadiyya ouvrent leurs mosquées à n'importe quel croyant, et bien des musulmans africains, qui ne sont pas nécessairement ahmadi, y viennent prier. Mais les Ahmadi n'acceptent pas de prier derrière n'importe quel imam, parce que l'orthodoxie de leur fondateur a été discutée. Et ce point est un de ceux qui rendent rares les contacts avec les responsables des autres communautés musulmanes ; relations, dit M. Soofi, qui sont correctes plutôt qu'amicales.

"A cause de la fréquentation de la mosquée de Jinja, le vendredi, par toutes sortes de fidèles, Mr. Soofi donne son sermon (khotba) en anglais, qui est ensuite traduit en luganda. Il lui arrive d'y prêcher en urdu à l'intention des pakistanais.

"Aussi bien à Jinja qu'à Wandegaya, le missionnaire en place est pakistanais. Un 3^{ème} missionnaire pakistanais a dû rentrer au pays à cause de sa santé. On a en Uganda quelques missionnaires originaires du pays, insuffisamment préparés. Mr. Soofi compte qu'une préparation sérieuse d'un Africain demanderait une dizaine d'années.

"Les Ahmadiyya appliquent en Uganda leur méthode habituelle de distribution d'ouvrages imprimés, en luganda, kiswahili et anglais, qui atteint les musulmans sunnites. Une traduction du Coran en luganda éditée en fascicules a publié le 25è juz'. La traduction complète paraîtra au Pakistan ; elle est l'œuvre de linguistes (pakistanais ?) aidés par des Baganda".

2. Afrique Occidentale.

L'Ahmadiyya apparut en Nigéria dès 1916. En 1921, Al-Hajj 'Abdarrahman Nayyar établit son quartier général à Saltpond (Gold Coast). En 1927 le mouvement comptait dans ces régions 40 succursales et environ 3.000 adhérents. 'Abdarrahman s'en alla alors au Nigéria pour préparer des fondations en pays Yoruba, et vers le Nord jusqu'à Kano et Sokoto. En 1927, il constitua une Société missionnaire, et le mouvement prit de l'extension en pays yoruba, au Ghana (Ashanti, et vers les Northern Regions), et en Sierra Leone.

Des divisions entre membres de l'Ahmadiyya surgirent à Lagos, et ailleurs au Nigeria, qui en arrivèrent à la constitution de groupes séparés. Le mouvement en fut gêné dans son développement. L'étude qui accompagne la "Carte des Religions d'Afrique de l'Ouest" explique qu'il s'agit des deux groupes de Rabwah et de Lahore. Dans le nord de la Nigeria, forte fut la résistance de l'Islam traditionnel. Les succès en pays yoruba furent plus sérieux ; mosquées importantes à Lagos, Ife, Ijebu-Ode, etc... Mais le chiffre total des adhérents au Nigéria ne serait guère que de 7.000 (d'après la Carte des Religions Afrique de l'Ouest"), contre 30.000 au Ghana.

Les principaux centres animateurs de la mission Ahmadiyya en Afrique Occidentale anglophone signalés dans les brochures de propagande étaient en 1966 :

- GHANA : Saltpond, Kumasi, Accra, Tamale, Wa. Et plus précisément, d'après "Carte. Religions Afrique de l'Ouest"(1966) valable pour 1962 : Accra et sa région : 19.500 ; Kumasi : 7.500 ; Wa : 3.000.
- SIERRA LEONE : Freetown, Kabala et 2 autres missions. Il y aurait en 1962 ("Carte des Religions" etc...) : 3.000 membres de l'Ahmadiyya.
- NIGERIA : Orlu, Lagos, Kano.
D'après la même étude (Carte des Religions, etc...) les Ahmadiyya seraient 7.000 en 1962, répartis entre Qadyanites (Rabwah) et Anjuman (Lahore).

- LIBERIA : Monrovia : pas d'indications statistiques.
- GAMBIA : Bathurst : il ne s'agirait que de quelques unités parmi les musulmans les plus cultivés.

Il faut ajouter à ce relevé les Centres récemment implantés en Afrique Occidentale francophone : Togo, Côte d'Ivoire, Haute-Volta ; peut-être y a-t-il eu une certaine expansion au Dahomey (?) à partir du pays yoruba de Nigeria ; aucun renseignement n'a été recueilli sur ce point. On ne signale pas d'autres présences ahmadi en Afrique Occidentale.

La mission de Côte d'Ivoire est récente, mais active ; et sur un ton amical elle se montre offensive : des tracts dactylographiés étaient distribués par l'Ahmadiyya aux chrétiens de la ville, au temps de Noël 1970 à la fois pour se réjouir de leur joie et pour relever de prétendues invraisemblances des évangiles de l'Enfance, et saper la foi aux Écritures telles que les Chrétiens les reçoivent actuellement. Pas d'indications statistiques.

Au Togo. Le livret statistique de la Carte des Religions donne, p. 132, cette indication (1962) : "Les musulmans sont des étrangers rassemblés en majorité à Lomé. La secte Ahmadiyya a 300 membres (créée en 1950)...".

En Haute-Volta (15) la même source citée ci-dessus, donne les précisions suivantes : - à Ouagadougou présence de l'Ahmadiyya, sous l'influence de la mission ahmadiyya de Wa, au Ghana. Pas de chiffres (p. 57). - dans le cercle de Dédougou : "à Koho (Boromo) 5 familles rattachées à l'Ahmadiyya, depuis 1952, - dans le cercle de Tougan, à Kougny : "en 1952 est revenu à Kougny un musulman originaire du village qui avait été converti à la Ahmadiyya en Gold Coast par des Pakistanais. Il a constitué un groupement d'une quarantaine d'adultes qui semble maintenant stationnaire. A Bobo Dioulasso, il y a aussi un Centre de l'ahmadiyya :

"Depuis le mois d'avril 1971, selon un témoignage en bordure du quartier Farakan, on remarquait une petite pancarte : "Mission islamique Ahmadiyya", en texte bilingue français et arabe. Depuis septembre, une autre inscription, plus grande ; bilingue, annonce : "Centre d'enseignement franco-arabe, B. P. 1528"

"Le Directeur du Centre est un homme de 40 ans environ, mossi originaire de Titao. Il a étudié chez un marabout de Ouahigouya ; trouvant son enseignement insuffisant, il partit pour Abidjan où il étudia pendant neuf ans dans une médersa d'Adjama. C'est là qu'il devint membre de l'Ahmadiyya. Il parle peu français et dialogue en dyoula.

"Son cours compte actuellement une vingtaine d'élèves, mais seulement en cours du soir. Un autre professeur viendrait d'Abidjan pour enseigner le français. Les élèves ne sont pas assez nombreux maintenant pour pouvoir le payer.

"Le Directeur n'avait plus de livres de propagande, et il manquait de l'argent nécessaire pour en faire venir d'autres d'Abidjan : il faut payer à la commande. Un de ces livres est intitulé : "Jésus au Cachemire", fascicule édité en français au Pakistan, avec photo de la maison où Jésus serait mort. Le directeur dit qu'il a eu quelques exemplaires d'une édition française du Coran.

"Attendant à la salle de classe du Centre de Farakan, une autre salle sert de mosquée. Le soir, deux jours après la fin du Ramadan, 7 jeunes y priaient avec le Directeur du Centre.

"Il semblerait qu'une nouvelle mosquée en construction depuis deux ans au quartier d'Accartville soit bâtie par l'Ahmadiyya". Ce point reste à vérifier.

Jacques LANFRY

NOTES

1. Baraheen-i-Ahmadiyya, titre abrégé et rédigé en transcription courante en Inde et Pakistan. Le titre complet est donné ainsi : Al Baraheen al Ahmadiyya 'ala Haqiqat-i-Kitâb Allah al-Quran wal-Nabuwat-il-Muhammadiyya", c'est-à-dire : "Les preuves données par l'Ahmadiyya pour montrer l'authenticité du livre de Dieu, le Coran, et de son Prophète Muhammad".
2. Bay'a : le terme signifie précisément : hommage au prince, au chef, pour reconnaître son autorité par un

geste de la main, un serrement de mains en particulier. Il peut signifier aussi le geste de la main par lequel quelqu'un manifeste son adhésion à une doctrine, et reconnaît l'autorité préalable de la personne qui l'enseigne (Cf. in Coran, XLVIII, 10 et 18).

3. SRINAGAR, ville du Cachemire. Sur la tombe de Yus Asaf, ou Yuzasaf, que Ghulam Ahmad identifie comme celle de Jésus, voir in *Annuaire du Monde Musulman*, 1954, p. 151.
4. Le 1^{er} Khalife, ou lieutenant chef de communauté, élu par les fidèles de Ghulam Ahmad fut Maulvi Hakeem Noor-ud-Din qui mourut en 1914. Le 2^e, Mahmud Ahmad, mourut en 1965. Son successeur est : Hazrat Mirza Nasir Ahmad, petit-fils du fondateur.
5. Rabwah. Le lieu choisi par les Ahmadiyya Qadyani à 160 km. au S. O. de Lahore (Pakistan-Occ.) pour y établir le quartier général du mouvement était quasiment inhabité. On lui donna le nom arabe de Rabwah, par allusion au verset du Coran (11-265) qui dit : "Ceux qui dépensent leurs biens, en vue de l'agrément de Dieu et pour affermir leurs âmes, sont à la ressemblance d'un jardin sur une colline (ka-mathali jannatin bi-rabwah)". Le centre de direction générale et d'administration de l'Ahmadiyya à Rabwah forme maintenant un ensemble considérable de bâtiments, de logements, etc...
6. Des chiffres précis sont difficiles à obtenir et à vérifier. A titre d'éléments de comparaison, voici des renseignements statistiques remontant à 1952 et 1954 :
Le livret "*Les musulmans dans le monde*" qui explique la carte éditée par la Documentation française (août 1952) dit à ce sujet : "Le groupe de Qadyan en déclin numérique... et le groupe de Lahore, très actif, tendant de plus en plus vers l'islamisme orthodoxe.
La carte porte pour l'Afrique, une indication de présence à Nairobi, et une autre au Ghana. C'est insuffisant.
L'annuaire du Monde musulman (1954) qui n'accorde que de brèves mentions à l'Ahmadiyya, propose (p. 135) un chiffre total de 600.000 adhérents.
7. Rappelons à titre de rapprochement suggestif, qu'au moment même où Ghulam Ahmad annonce publiquement sa mission (à partir de 1883-85), un musulman sunnite du Soudan, Muhammad b. Abdallah se présente comme Mahdi et réussit par le sabre et la force à créer un empire, éphémère certes, mais qui réveilla jusque dans l'Ouest Africain l'espérance d'un Mahdi guide et libérateur.
8. "Révélation". Ghulam Ahmad se servit de ces deux mots arabes : ilhâm et wahy pour exprimer les faits de communications ou révélations reçues de Dieu pour lui définir sa mission, et lui apporter des connaissances nouvelles. Comme on sait, seul le terme : wahy est coranique, et réfère à une notion - qui n'a pas son équivalent chrétien - de dictée divine et de transmission mot à mot d'un message. Le terme ilhâm est mieux rendu en français par inspiration, mouvement intérieur, instinct religieux.
9. "Commandeur des croyants". On trouve par exemple dans le titre d'une brochure en arabe éditée à Rabwah sous le titre : "Al-Islam wal-adyân al-ukhrâ" (imprimée à Lahore en 1969, 2^e édition) le nom d'auteur ainsi exprimé : biqalami hujjati-l-islam al hayy Imami-l-jama'ati-l-ahmadiyya sayidina mirza Bachir al-din Mahmud Ahmad alkhalifati-l-thani lilmasih, etc.
10. Secte. Le mot est souligné dans le texte pour attirer l'attention des lecteurs moins avertis. Il arrive souvent qu'on mette sur le même pied les Confréries religieuses Qâdiriyya, Tijâniyya, (Hamalliyya), Shadiliyya, etc... et l'Ahmadiyya. Les confréries religieuses ont été fondées et continuent d'exister dans le cadre de l'orthodoxie traditionnelle (sunnite par conséquent), même si elles sont vues d'un mauvais œil par les "réformateurs". Ce sont des "voies" et des familles spirituelles pour aider les croyants sur la route du salut et de la piété. On a suffisamment dit sur l'Ahmadiyya pour que le lecteur situe aisément ce mouvement dans l'ensemble de la communauté musulmane, et saisisse les raisons de l'attitude des sunni à son égard.
11. On trouve par exemple, édités par le Islamic Publications Bureau de la Mission Ahmadiyya en Afrique du Sud (Athlone, Cape), des tracts et des brochures ainsi présentés : "Les Publications de ce Bureau ont pour but de propager la vérité, d'éclairer sur l'Islam les âmes en recherche, de fournir des lectures aux responsables d'écoles, aux hôpitaux, dans les prisons et les usines, en langues vernaculaires, etc... Mais est-ce propagande ahmadi, et de quelle branche ? Aucune indication n'est donnée.
12. On trouvera cités les 10 articles dans chacune des livraisons de l'hebdomadaire en anglais *The Light*, organe de la communauté Anjuman de Lahore, en 1^{ère} page, colonne de droite.
13. La plus active mission de l'Ahmadiyya Anjuman en Europe fut celle de Londres. Elle était établie, avec sa mosquée, à Woking, dans le Surrey. A partir de 1930, cette mission devint autonome. Après bien des pourparlers, l'union avec Lahore fut rétablie en 1947.
L'Ahmadiyya Anjuman a publié après un important commentaire en urdu sur la traduction urdu du Coran, une traduction urdu du sahih d'Al-Bukhâri en 5 volumes : une telle édition manifeste clairement leur résolution de rejoindre la grande tradition.
14. Les informations historiques qui précèdent proviennent surtout de S. S. TRIMINGHAM in : *Islam in West Africa*, App. IV, p. 230-232.
15. On regrette que dans cette étude sur la Carte Religieuse d'Afrique Occidentale, précise et très nuancée, aux pages sur la Haute-Volta, au cercle de Ouagadougou, p. 57, l'Ahmadiyya se trouve répertoriée dans la même colonne que les Confréries, alors qu'en d'autres pages, l'auteur distingue soigneusement et

parle avec exactitude de l'Ahmadiyya comme d'une secte.

BIBLIOGRAPHIE

1. Etudes sur le mouvement Ahmadiyya

Encyclopédie de l'Islam, 2è édi. article : Ahmadiyya, pp. 310-12.

Houtsma M. Th. , "Le mouvement religieux des Ahmadiyya aux Indes Anglaises", in *Revue du Monde musulman* 1907, n° de février.

Walter H. A. , *The Ahmadiyya Movement*, Calcutta, 1918.

Goldziher I. , in "*Le Dogme et la Loi de l'Islam*", Paris, 1920, p. 245-47.

Iqbal Muhammad, *Islam and Ahmadism*, Lahore, 1936.

Gibb H. A. R. , *Tendances modernes de l'Islam*, Paris 1949, pp. 83-84.

Trimingham J. Spencer, *Islam in West Africa*, Oxford 1959, Appendice IV, p. 230-32.

Du même auteur, *Islam in East Africa*, Oxford 1964.

Fisher H. J. , *Ahmadiyyah, a study in Contemporary Islam on the West African Coast*, London 1963 (non consulté).

La Revue *Moslem World* a donné presque chaque année des articles sur l'Ahmadiyya.

2. Expansion géographique en Afrique et Statistiques :

Les Musulmans dans le Monde, carte et Note explicative de 42 p. *La Documentation française*, Paris 1952.

Annuaire du Monde musulman 1954, Presses Universitaires de France, 1955.

Carte des Religions de l'Afrique de l'Ouest, 2 feuilles + Notice et Statistiques 135 pp. CHEAM. Paris 1966 (renseignements valables pour les années 1956-62).

3. Publications (principales) des deux mouvements de l'Ahmadiyya :

A) Mouvement de Qadiyan-Rabwah.

1. Sur le Coran :

Mahmud Ahmad (Mirza Bashir al-Din) : *Tafsir-i-Kabir*, en urdu (publication qui n'aurait été achevée que récemment).

Mahmud Ahmad : *Introduction to the study of the Holy Quran*, Londres 1949.

Mubarek Ahmad Ahmadi H.A., *Kurani Tukufu*, coran en kiswahili : texte arabe, traduction et commentaire en kiswahili, imprimé à Nairobi en 1953 et publié par : East Africa Ahmadiyya Muslim Mission.
La préface est de Mirza Mahmud Ahmad. Les commentaires sont inspirés de l'œuvre citée ci-dessus de Mahmud Ahmad.

2. Autres, publications marquantes :

Ghulam Ahmad : *Baraheen-i-Ahmadiyya*, 5 vol. (1880 et années suivantes).

Mahmud Ahmad *Ahmadiyyat or the true Islam*, 1924.

- Ghulam Ahmad : *The Teachings of Islam*. Nombreuses éditions (l'édition censurée, en anglais, est datée de 1966, et a été tirée à 100.000 exemplaires).
- Mahmud Ahmad : *Economic Structure of Islamic Society*, Kadiyan, 1946.
- Mahmud Ahmad : en arabe : *al-Islam wa-l-adyân l-ukhrâ*, 80 p.
- The Review of Religions*. Revue fondée par Ghulam Ahmad. Mensuelle, en anglais Editeur M. Ahma. Une quarantaine de pages à chaque livraison. Le n° de juillet 1971 porte le n° 7, du volume LXV. En page de garde, mention d'une édition de la même revue, en microfilm, faite à Michigan, U. S. A.
- Al-Bushra'*(La bonne nouvelle). Journal (illustré ?) trimestriel, en arabe, édition de Rabwah.

B) Mouvement de l'Ahmadiyya Anjuman.

- Muhammad 'Ali : *"English Translation of the Holy Quran with Arabic text. Commentary and Index"*. Lahore. Plusieurs éditions. D'après *Encyclopédie de l'Islam*, plus de 50.000 ex. ont été distribués.
- Muhammad Ali : *The Call of Islam* (tract souvent réédité).
- Kamal al Din (Khwadja), imam de la mosquée de Woking (Surrey) : *the Ideal Prophet*, London 1925.
- Kamal al-Din : *Islam and Christianity*, Londres 1932.
- Sahîh Bukhârî*, traduction urdu en 5 vol.
- Multiplés éditions du Dar-ul-Kutub Islamia, de Lahore.
- The Light*, hebdomadaire en anglais, paraît à Lahore.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--